

Elle prend son travail à bras-le-corps, malgré le handicap

Autor(en): **Morf, Kathrin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-928248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Malgré sa différence, Désirée Leutwiler, 20 ans, peut accomplir toutes les tâches d'une assistante en soins et santé communautaire (ASSC). On la voit ici prendre soin d'Elsa Kunz, 87 ans.
Photo: Leo Wyden



Elle prend son travail à bras-le-corps, malgré le handicap

Désirée Leutwiler, d'Uster (ZH), travaille pour l'organisation d'Aide et soins à domicile de Zurich Limmat, bien qu'il lui manque un avant-bras. A 20 ans, elle a appris à relever tous les défis rencontrés dans les soins malgré son handicap, si bien qu'elle vient de réussir ses examens finaux d'assistante en soins et santé communautaire (ASSC) et envisage de poursuivre ses études.

«Je doute souvent de moi. Mais ces doutes sont mon moteur: ils m'incitent à me prouver que je me trompe et que je peux tout réussir.» C'est ce que confie Désirée Leutwiler, d'Uster (ZH). L'employée de l'organisation d'Aide et soins à domicile (ASD) de Zurich Limmat n'a pas seulement douté d'elle-même durant son parcours. Elle a aussi dû montrer de quoi elle était capable. Désirée Leutwiler est née avec un handicap physique: son bras gauche se termine peu après son coude. Les médecins n'ont pas été en mesure d'expliquer précisément pourquoi son avant-bras ne s'était pas développé dans l'utérus – peut-être que le cordon ombilical s'était enroulé autour de son bras et avait entravé la croissance de celui-ci. «Ma maman m'a dit dès mon plus jeune âge que j'étais différente, mais que je ne devais pas m'imposer de limites», raconte la jeune femme de 20 ans. Durant sa jeunesse, ses proches et les médecins lui conseillent

à plusieurs reprises de porter une prothèse. Trois avant-bras artificiels ainsi qu'une main sont faits pour elle sur mesure et ce n'est qu'en 2018 que Désirée Leutwiler reçoit pour la dernière fois une prothèse ultra-moderne. «Mais je n'ai jamais pu accepter ces moyens auxiliaires. Ce sont des corps étrangers qui me dérangent et je parviens beaucoup mieux à travailler sans prothèse. Après tout, j'ai eu le temps de perfectionner la façon dont j'utilise mon demi-bras depuis ma naissance.» Le fait que son coude gauche ait été préservé l'a sauvée: avec l'articulation et le moignon de l'avant-bras, elle peut saisir et manipuler des objets afin d'effectuer une tâche avec précision. «Je suis comme je suis. Et c'est une bonne chose», sourit-elle.

Mais Désirée Leutwiler n'en a pas toujours été convaincue: petite, elle a du mal à se faire accepter par ses camarades de classe ou même par certains adultes. «Souvent, on ne

me permettait pas de jouer avec les autres enfants et j'étais souvent exclue», révèle-t-elle. Avant d'ajouter: «Les enseignants me dispensaient tout le temps de cours de sport, alors que je voulais être présente.» A l'époque, elle est aussi troublée par le fait d'être dévisagée par des inconnus partout où elle va.

«Avec le temps, j'ai appris à ignorer tous les regards. Mais pendant mon enfance, je me suis souvent demandé: «Pourquoi moi?»

De retour en Suisse pour se former

Pour se consoler, Désirée Leutwiler trouve du réconfort sur la glace: elle s'enthousiasme pour le patinage artistique, jusqu'à l'âge de 13 ans. C'est alors que sa maman décide de retourner dans son pays natal, le Brésil. Pendant cinq ans, le duo vit en Amérique du Sud. Les tempéraments y sont plus fougues et les journées ensoleillées plus fréquentes qu'en Suisse. Mais à l'approche du moment où Désirée doit commencer une formation, mère et fille conviennent que la Suisse offre de meilleures perspectives à ce niveau-là. De retour en Europe aux côtés de sa maman, Désirée est accueillie chaleureusement. «La Suisse est mon pays. Tout ici m'a manqué», se souvient-elle en se replongeant dans ces années lointaines.

«Think with an open mind» («Pense avec l'esprit ouvert»): l'inscription figure sur le t-shirt que Désirée Leutwiler porte ce jour-là. La jeune femme se considère en effet comme une personne ouverte et tolérante. La binationale aime passer du temps avec d'autres personnes et les aide avec enthousiasme. Cet enthousiasme s'est toujours reflété dans ses aspirations professionnelles. «J'ai toujours su que je voulais exercer un métier dans le secteur de la santé, avoir du contact avec les gens et les aider», explique-t-elle.

Dès son retour en Suisse, Désirée Leutwiler postule auprès de plusieurs homes et hôpitaux afin de trouver un apprentissage d'ASSC, en vain. «Certains responsables m'ont expliqué qu'ils ne savaient pas comment faire face à mon handicap. Ils ont dit qu'ils n'avaient aucune expérience dans la formation de personnes en situation de handicap et qu'ils ne voulaient pas non plus essayer.» De tels propos l'énervent encore plus quand ils surviennent après quelques jours d'essai, alors qu'elle a effectué toutes les tâches demandées à la satisfaction générale. «Mais on me disait que je pourrais rencontrer de la difficulté à accomplir des tâches plus complexes en troisième année, comme maîtriser la technique médicale. Ils ne m'ont pas laissé ma chance, même après avoir prouvé que je pouvais et voulais être une ASSC.»

Le vent tourne lorsque Désirée découvre l'existence de l'Aide et soins à domicile. Elle ne s'était pas dirigée vers cette voie parce qu'elle ne connaissait pas le concept des soins à domicile quand elle vivait au Brésil. Lorsqu'elle comprend le rôle

de l'ASSC, elle est très heureuse d'apprendre à connaître ce métier qui fait partie du secteur de la santé. «J'ai trouvé formidable qu'on puisse s'occuper des clients sur une longue période et construire avec eux une bonne relation.»

C'est ainsi qu'elle postule auprès de l'organisation d'ASSC de Zurich Limmat. Elle se

présente peu après à l'entretien d'embauche, avant d'être invitée à effectuer un essai au centre de Schwamendingen. Le travail qu'elle découvre là-bas lui plaît beaucoup, mais après 30 candidatures infructueuses, elle ne veut plus se faire de faux espoirs. «Je pensais que, comme pour les autres fois, les soins à domicile n'allaient pas m'offrir de place d'apprentissage», glisse-t-elle. «Quand ils m'ont appelée pour m'annoncer qu'ils me donnaient ma chance, j'ai ressenti une immense joie.» Les responsables lui promettent de la soutenir pendant sa formation: «Ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas garantir que ça marcherait, mais qu'ils croyaient fermement en moi.»

de l'ASSC, elle est très heureuse d'apprendre à connaître ce métier qui fait partie du secteur de la santé. «J'ai trouvé formidable qu'on puisse s'occuper des clients sur une longue période et construire avec eux une bonne relation.» C'est ainsi qu'elle postule auprès de l'organisation d'ASSC de Zurich Limmat. Elle se présente peu après à l'entretien d'embauche, avant d'être invitée à effectuer un essai au centre de Schwamendingen. Le travail qu'elle découvre là-bas lui plaît beaucoup, mais après 30 candidatures infructueuses, elle ne veut plus se faire de faux espoirs. «Je pensais que, comme pour les autres fois, les soins à domicile n'allaient pas m'offrir de place d'apprentissage», glisse-t-elle. «Quand ils m'ont appelée pour m'annoncer qu'ils me donnaient ma chance, j'ai ressenti une immense joie.» Les responsables lui promettent de la soutenir pendant sa formation: «Ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas garantir que ça marcherait, mais qu'ils croyaient fermement en moi.»

Du plaisir en tant qu'apprentie aux soins à domicile

Durant les mois et les années qui suivent, Désirée Leutwiler leur démontre qu'ils ont misé sur la bonne apprentie. «Beaucoup de tâches se sont avérées être des défis et, parfois, j'avais peur de ne pas parvenir à tous les relever. Mais j'ai trouvé un moyen d'accomplir chacune d'entre elles», sourit la jeune femme. Malgré son handicap, la future ASSC apprend par exemple les techniques de mobilisation. C'est sans problème qu'elle est désormais en mesure d'aider quelqu'un à se lever d'un fauteuil roulant et de mettre la personne au lit. Elle sait également faire des prises de sang avec son moignon et sa main droite. Et elle est capable de se mettre aux fourneaux pour mijoter de délicieux repas d'une seule main, car elle cuisine depuis son enfance. «J'ai ressenti une sensation merveilleuse la première fois où j'ai réussi à maîtriser la technique des soins corporels», glisse-t-elle en se souvenant de ses débuts dans le métier. «A l'époque déjà, je savais que je me trouvais au bon endroit en étant aux soins à domicile.»

Au départ, la différence de la soignante provoque différentes réactions de la part des clients. Certains remarquent le bras manquant, mais ne montrent rien. D'autres harcèlent Désirée Leutwiler avec des questions. D'autres encore tentent d'aider l'ASSC autant qu'ils le peuvent – ou même de la soulager de certaines tâches. «Je leur ai dit que c'était très gentil de leur part, mais que je pouvais me débrouiller toute seule. Et je leur ai prouvé que c'était le cas», dit Désirée Leutwiler. La seule réaction qu'elle n'apprécie pas, c'est la pitié. «La compassion n'est pas nécessaire, parce que je ne souffre pas de mon handicap», précise-t-elle. La dernière façon dont les gens réagissent est drôle: «Il arrive que des clients ou des amis oublient que je n'ai qu'un bras. Puis ils me demandent, par exemple, de leur tendre les deux mains. Lors-

«Je suis comme je suis,
et c'est une bonne chose.»

Désirée Leutwiler

qu'ils constatent leur bourde, ils se sentent gênés», dit-elle en riant. «Mais cela ne devrait pas être le cas, parce que je suis heureuse quand les gens oublient que j'ai un handicap.»

Après trois ans de formation, Désirée Leutwiler se sent comme un poisson dans l'eau dans son travail. Au point qu'elle a du mal à penser aux facettes sombres de son métier. Elle confie pourtant qu'au début, elle trouvait difficile de faire face au décès d'un client ou de s'occuper de personnes n'ayant pas de parents ou d'amis. «Mais j'ai appris à être confrontée à des destins tragiques.» Pour se décharger l'esprit, elle aime faire des activités entre amis ou de longues balades avec le chien de sa tante. En évoquant les côtés lumineux de son métier, la jeune femme de 20 ans rayonne. «J'aime les relations que j'entretiens avec mes clients et le fait de pouvoir aborder tant d'histoires de vie et de cultures différentes», énonce-t-elle. «C'est également merveilleux de recevoir autant de gratitude. Et j'aime la grande variété de ce travail. Aux soins à domicile, il n'y a pas deux jours qui se ressemblent.» Elle peut en outre compter sur une bonne équipe et sur le soutien de ses formatrices, ce qu'elle apprécie grandement. Ce soutien a d'ailleurs porté ses fruits: début juillet, environ deux semaines après avoir été interviewée par le «Magazine ASD», Désirée Leutwiler a appris qu'elle avait réussi ses examens de fin d'apprentissage.

Des félicitations de ses formatrices

Cette fin d'apprentissage réussie réjouit ses deux formatrices, Miriam Bloch et Seadet Ejupi, qui supervisent actuellement sept personnes en formation au centre de Schwamendingen. «Je suis très fière et ravie que Désirée ait réussi avec succès le diplôme d'assistante en soins et santé communautaire», réagit Miriam Bloch. «Cela nous procure une grande joie de constater que les apprentis prennent nos commentaires au sérieux et les mettent en application, surtout quand ils s'épanouissent dans leurs tâches et réussissent», affirme Seadet Ejupi. La demande d'apprentissage de Désirée Leutwiler avait pourtant provoqué de vives discussions pour savoir si la jeune femme pouvait mener sa formation sans mettre en danger la sécurité des clients. «Pendant sa période d'essai, c'est devenu évident qu'elle relèverait ce défi. Lorsque j'ai vu, par exemple, avec quelle habileté et quelle rapidité elle parvenait à refaire un lit, je me suis dit: chapeau!», se souvient Seadet Ejupi.

A aucun moment elle n'a regretté le fait d'avoir offert une place d'apprentissage à la jeune zurichoise. «Désirée n'a jamais été différente des autres élèves. Elle ne s'est jamais laissée limiter par son handicap», dit Seadet Ejupi. «Et nous n'avons jamais reçu de commentaires négatifs de la part des clients ou des responsables de stages auprès desquels elle a effectué sa formation. Le handicap n'a simplement jamais été un sujet.» «Dési» a passé les certificats de compétence et les examens finaux exactement de la même manière que tous les autres apprentis: «D'ailleurs, Désirée est une très bonne employée et nous serions heureuses qu'elle commence une formation d'infirmière au niveau tertiaire après son apprentissage.»

Pendant ce temps, Désirée Leutwiler se rend chez Elsa Kunz, 87 ans, après avoir rendu visite à une demi-douzaine de clients en cette journée de printemps. «Elle m'a accompagnée tout au long de ma formation», raconte la jeune femme. «Je l'ai rencontrée durant ma période d'essai et c'est chez elle que j'ai été autorisée pour la première fois à effectuer à la fois une toilette et une mobilisation toute seule.» Elsa Kunz est également l'une des clientes dont Désirée Leutwiler a dû s'occuper sous le regard avisé des experts lors de son examen final. Dans l'appartement cosy de l'octogénaire, des fleurs fraîchement coupées côtoient des boîtes remplies de cartes de vœux, tandis que le rouge des géraniums installés sur le balcon rivalise avec celui du gâteau à la fraise posé sur la table du salon. Désirée Leutwiler salue chaleureusement la senior, penchée sur un casse-tête de mathématique, avec une loupe et un sourire. «Madame Kunz trouve toujours une raison d'être joyeuse», explique Désirée, alors que la vieille dame affirme que c'est aussi grâce à la soignante qu'elle est de bonne humeur.

Elle reste travailler aux soins à domicile

Les personnes comme Elsa Kunz sont chères au cœur de Désirée Leutwiler, et elle est ravie de pouvoir continuer à travailler auprès de l'ASD de Zurich Limmat après son apprentissage, sans avoir à laisser ses clients derrière elle. «Je me sens aussi très à l'aise au sein de mon équipe.» Le centre de Schwamendingen participe actuellement à un projet-pilote visant l'introduction du modèle de soins néerlandais Buurtzorg (voir numéro 3/2018) au sein de l'organisation d'ASD de Zurich Limmat. C'est pour cette raison que les structures traditionnelles ont été abolies ces derniers mois et que des petites équipes auto-organisées avec des hiérarchies horizontales ont été mises en place. «J'aime ce système car chaque employé est fortement impliqué dans l'ensemble des décisions et dans la planification. Tout le monde se trouve sur un pied d'égalité et a le droit d'avoir son mot à dire.»

Sur conseil de ses formatrices, Désirée Leutwiler souhaite entreprendre d'ici peu une formation au niveau tertiaire. «Mais j'aimerais d'abord engranger un an d'expérience professionnelle et gagner de l'argent.» Elle se sent capable de poursuivre des études supérieures: «Mais comme toujours, je doute aussi de moi.» Pour Seadet Ejupi, de tels doutes sont inutiles. «C'est une très bonne professionnelle de la santé», assure la formatrice. «Non seulement elle relève tous les défis avec bravoure, mais elle est aussi ouverte, joyeuse et fait toujours preuve d'énergie et de persévérance», s'enthousiasme-t-elle. «Elle est également autonome, capable de travailler en équipe et très motivée. En résumé, Désirée est la preuve vivante que l'intégration des personnes en situation de handicap peut être une réussite.»

Kathrin Morf